

(d'autres diraient du dynamisme) qui caractérise parfois leur comportement. Les acquisitions d'entreprises nationales par des firmes étrangères et la prise de conscience de leur contrôle sur des segments importants de l'industrie nationale intensifient cette crainte.

La crainte d'une domination potentielle par le truchement du gigantisme des firmes américaines s'exprime parfois par des formules dont le contenu émotif est fort comme, par exemple: "plusieurs sociétés américaines pourraient acheter quelques pays européens ou de larges segments de ces pays". Mais il est évident que les firmes plurinationales américaines sont parmi les plus grandes du monde libre. On n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur la liste publiée annuellement dans Fortune pour s'en rendre compte. L'inégalité des partenaires rend alors la partie inégale et les industriels européens en particulier, soutiennent que, si la concurrence est possible d'usine à usine, elle ne l'est pas au niveau de l'entreprise en Europe étant donné que la firme américaine est diversifiée du point de vue de sa production et de la localisation de ses investissements et qu'elle peut donc à n'importe quel moment, si elle le désire, concentrer son pouvoir à un endroit pour ainsi chasser la concurrence. Des réactions de ce genre ont pu être enregistrées aussi au Canada et en Australie. Plus tôt nous avons considéré le fort taux de croissance des firmes étrangères comme un bénéfice pour le pays d'accueil; lorsqu'on le voit cependant comme le signe d'une domination potentielle, il devient plutôt une menace. Celle-ci s'accroît parce que l'on considère généralement que les filiales américaines réinvestissent une part plus importante de leurs profits que leurs concurrents européens, australiens, canadiens, etc. Ces pratiques combinées avec le pouvoir potentiel de la société mère font naître la menace d'une croissance plus rapide que celle des firmes du pays d'accueil. Aux yeux de plusieurs observateurs européens cela suffit pour leur faire dire que les pays d'Europe pourraient bien devenir un jour "un autre Canada".